

21/08/2014



REFLEXIONS - Depuis plus de trente ans, de nombreux jeunes originaires du Vietnam, de l'Inde, de la Corée du Sud ou des Philippines viennent non seulement grossir les rangs des instituts religieux français mais aussi les enrichir de leurs valeurs et cultures.

À L'AISE DANS UN CONTEXTE PLURIRELIGIEUX

« La première chose qu'ils apportent, c'est leur façon d'habiter naturellement une situation d'Église minoritaire?; ils sont à l'aise aussi dans un contexte plurireligieux », répond spontanément le P. Antoine Sondag, chargé des prêtres étrangers à la Conférence des évêques de France (CEF), quand on l'interroge sur l'apport des Asiatiques dans les congrégations religieuses en France.

DES DIFFÉRENCES CULTURELLES

Comme lui, la plupart des supérieurs de congrégations masculines et féminines qui comptent dans leurs rangs des Asiatiques l'affirment?: outre leur dynamisme et leur jeunesse, ceux-ci apportent leurs valeurs et leurs cultures...

> À lire?: [Une communauté discrète mais dynamique](#)

Ainsi le P. Benoît -Gschwind, 50 ans, provincial d'Europe de la congrégation des assomptionnistes qui compte des communautés en Corée du Sud (depuis 1991), aux Philippines et au Vietnam, constate qu'« un jeune Asiatique ne prendra jamais la parole si un aîné ne lui parle pas d'abord?; ce qui peut lui poser problème s'il n'est qu'avec des frères plus âgés ».

« Nos sœurs indiennes ont un grand respect des anciennes et sont un peu ritualistes sur certains points », renchérit Sœur Catherine Barange, supérieure générale des Sœurs de Saint-Joseph de Lyon, congrégation qui est présente en Inde et au Sri Lanka depuis 1905 et qui compte 220 religieuses indiennes dans ses deux provinces du sud et du nord-est de l'Inde.

« Mais elles nous apportent leurs habitudes de prière et calme et nous ouvrent à une autre manière d'envisager la vie religieuse, non occidentale », poursuit-elle.

Un constat que rejoint la Canadienne Louise Madore, supérieure générale des Filles de la Sagesse. Implantée en Inde et aux Philippines depuis les années 1980, ainsi qu'en Indonésie et en Nouvelle-Guinée depuis 2003, cette congrégation compte déjà une quarantaine de sœurs d'origine indienne et une douzaine d'origine philippine.

> À lire?: [Un voyage à l'échelle d'un continent](#)

« Chez elles, l'accent est porté sur la personne?; du coup, elles ont souvent du mal avec la lourdeur de nos structures administratives, ce qui nous oblige à simplifier notre gouvernance », estime-t-elle.

UN GRAND RESPECT POUR LES CONSACRÉES

Elle énumère volontiers d'autres traits propres aux religieuses asiatiques?: un grand respect pour les consacrées, « d'où l'importance accordée à l'habit religieux »?; une pratique sacramentelle « assez traditionnelle, ce qui nous pousse à essayer de rendre nos célébrations moins cérébrales »?; une « emprise de la famille », surtout aux Philippines où les jeunes femmes se sentent obligées de soutenir financièrement leurs proches et retardent leur entrée dans la vie religieuse...

Quant à la religieuse vietnamienne Joseph-Marie Le Thi Vien, première supérieure générale « non française » des Sœurs de la Providence de Portieux, elle se réjouit de constater que « les

jeunes religieuses vietnamiennes semblent plus audacieuses, moins timides que leurs aînées, marquées par un complexe d'infériorité inconscient à l'égard des Occidentaux ».

Sa congrégation présente en Chine et au Vietnam (depuis 1875), ainsi qu'au Cambodge, au Japon et aux Philippines, et qui compte actuellement plus de 600 religieuses vietnamiennes, a d'ailleurs envoyé, en 2006, des sœurs en mission en Côte d'Ivoire.

« Sur les conseils de l'évêque local, j'ai veillé à ce que celles-ci puissent être indépendantes des sœurs françaises âgées, afin d'avoir la liberté d'inventer d'autres manières d'être missionnaires ».

Claire Lesegetrain

Source: la-croix.com, 15/08/2014